

historiques pour l'Algérie ?

Cela suppose une volonté collective puissante, maîtresse d'elle-même, dépassant ses conditionnements, ses peurs et ses contradictions. Mais d'où le peuple pourra-t-il tirer cette énergie endogène, cette force en soi, qui pourrait l'aider à transcender ses intérêts individuels fugaces au profit de l'intérêt collectif durable ?

Un régime politique en harmonie avec le peuple

Quels que soient le système politique et la doctrine que se donne un pays, il y a une base commune pour tous : l'homme est d'abord et avant tout l'expression d'un ensemble d'éléments de motivation, inscrit dans l'ordre biologique, dans la mémoire génétique de l'espèce. Pour avancer dans la vie, il a besoin des pulsions internes qui agissent en lui comme une source d'énergie pour lui insuffler la volonté nécessaire à sa lutte dans la vie. Ces pulsions sont donc constitutives de l'être biologique et sans elles, celui-ci sombrerait dans la dépression, l'inaction et... la mort. Cependant, lorsque ces énergies internes se trouvent bloquées, par des idéologies totalitaires, elles dégénèrent en expressions comportementales négatives. La créativité artistique, musicale, littéraire ; l'attrait pour l'accomplissement des œuvres d'art, l'esprit d'entreprise, le désir des exploits sportifs, la passion des découvertes scientifiques, en un mot toutes ces qualités qui font le soubassement des progrès multiformes de l'humanité ont une relation directe avec la puissance des motivations de l'individu et leur canalisation selon des modes élaborés. Le «bien» ne résulte pas de l'annulation des pulsions fondamentales de l'humain mais de leur délicat et fragile équilibre, et de leur sublimation en actes créateurs grâce à la raison, l'intelligence et l'intuition. C'est donc de l'harmonie de ces pulsions, de leur équilibre final que dépend la sérénité des rapports humains et non pas de leur négation ou leur illusoire neutralisation. Les grandes civilisations ont domestiqué les instincts. Elles les ont ordonnés, canalisés, sublimés grâce à un ordre religieux, moral ou éthique pour en faire une énergie positive et créatrice au profit de l'ensemble de la société, voire de l'humanité. Chaque être est le résultat d'une synthèse entre des composantes innées de sa personnalité et une vision du monde, une culture, qu'il a acquise. La liberté de conscience est donc inaliénable.

Aucun système d'organisation politique, aucune doctrine, aucune idéologie ne peut convenir à tous les êtres à la fois et avec le même degré de satisfaction pour tous. La diversité de l'âme humaine est trop riche pour être contenue dans un seul moule. Non seulement la société est diverse mais l'individu lui-même est le plus souvent traversé par des sentiments, des convictions, des désirs, tous changeants, parfois contradictoires, au gré du temps, de l'humeur ou plus prosaïquement de l'intérêt. «Dis : chacun se comporte selon sa nature...» (Sourate

17, V84). Voilà pourquoi les doctrines totalitaires, qu'elles soient religieuses ou dites scientifiques, par essence réductrices, ne peuvent convenir à la nature humaine. Aucune volonté, aucun génie politique ne peut convaincre tout un peuple à croire en une même logique, à avoir le même objectif, à choisir le même chemin. «Si ton Seigneur l'avait voulu, l'humanité aurait été une seule nation. Or, les hommes ne cessent de se différencier... et c'est à cette fin que Dieu les a créés...» (Sourate 11, V118-119).

Les hommes «uniques» comme les partis uniques, imposent à leur pays une rigidité qui ne permet aucune adaptation, ligotant l'intelligence et coupant la sève nourricière de l'initiative

L'Algérie est, espérons-le, définitivement sortie de l'ère de la pensée unique. Elle n'est cependant pas encore entrée dans l'ère de la démocratie. C'est pourtant par là qu'il faudra passer. La démocratie est le seul mode de fonctionnement qui ne soit pas en réalité un système. La démocratie permet l'expression de la variabilité et fait place aux idées contradictoires.

créatrice. L'Algérie est, espérons-le, définitivement sortie de l'ère de la pensée unique. Elle n'est cependant pas encore entrée dans l'ère de la démocratie. C'est pourtant par là qu'il faudra passer.

La démocratie est le seul mode de fonctionnement qui ne soit pas en réalité un système. La démocratie permet l'expression de la variabilité et fait place aux idées contradictoires. Les différentes idées s'équilibrent entre elles.

La société démocratique s'adapte continuellement au vu des nouveaux besoins, des nouvelles techniques, des nouveaux modes de vie. Une tendance politique, un courant d'idées, un discours politique peuvent être un jour majoritaires mais ils resteront composites et jamais hégémoniques ni définitifs.

Mais quelle idéologie donc pour Jil Jadid ?

Dans le monde du réel, la faim ne s'apaise pas avec les mots, la misère sociale et morale reste une souffrance humaine incommensurable, que le régime politique soit de droite ou de gauche.

Lorsque les idéologies deviennent plus puissantes que les peuples, alors il faut s'interroger très sérieusement sur leur origine. Alors que la démocratie chez les puissants départage les candidats à l'accès au pouvoir sur la base de programmes objectifs, les peuples colonisables s'entretiennent au nom d'idoles et de croyances idéologiques. Pendant que les musulmans se déchirent en sunnites et chiites, en salafistes wahabites et en «ikhwane», en jihadistes et en laïcs, en gauchistes et en libéraux, pendant ce temps, leurs immenses richesses sont aspirées par les puissants du monde.

Les idéologies ont été offertes aux peuples comme des os à ronger. Plus les peuples s'occupent d'idéologies et moins ils réfléchissent à leurs problèmes objectifs et

plus leur immunité interne s'affaiblit. N'est-ce pas là l'origine de la colonisabilité ? A chacun donc d'en tirer les conséquences. Mais heureusement, l'Algérien d'aujourd'hui commence à prendre conscience des véritables enjeux. Les Algériens mûrissent dans leur relation à leur patrie. Une conscience nouvelle se fraie un chemin. Ils découvrent au détour d'un drame ou à l'occasion d'un match de football, comme par enchantement, qu'ils sont plus Algériens qu'ils ne le pensaient. Leur sentiment identitaire s'est recentré sur le Maghreb avec une incontestable dimension amazigh.

La femme algérienne a pour sa part gagné sa place dans l'espace public et sa présence est devenue naturelle. L'islam devient un élé-

ment identitaire et spirituel agissant dans le sens de la solidarité et de la cohésion sociale et de moins en moins comme argument de division et d'exclusion idéologique et politique. Les nouvelles générations vivent sans complexes et sans névroses leur identité, leur religion, leur relation à l'autre. Si les rapports homme/femme dans le couple n'ont pas encore trouvé leur point d'équilibre, l'espace public et économique quant à lui s'ouvre désormais sans psychodrames à la gent féminine. Dans ses dimensions anthropologiques, le peuple algérien s'apaise, raffermi ses repères et prend confiance en lui-même. Maintenant, c'est aux élites de se mettre au diapason du peuple. Il est impératif d'avoir une nouvelle classe politique, un nouveau régime politique. Il est vital d'engager une action adaptée au monde post-moderne qui se profile. Les hommes politiques ou ceux qui aspirent à l'être devront renouveler avec le peuple un contrat moral fondé sur la légitimité et la confiance.

Mais par où commencer pour construire cet avenir ?

Dans une perspective historique, l'idée nationaliste aura été l'impulsion nécessaire pour donner vie à la nation. Sans croyances collectives, il n'y a pas de nation, sans nation il n'y a pas d'Etat ; du moins au sens moderne du terme. Or, l'Etat algérien contemporain s'est érigé de façon consubstantielle avec l'idée nationaliste. Croyance idéelle qui est vouée à l'apaisement et au reflux, le pays subissant avec la mondialisation, l'érosion lente mais sûre de ses vanités particularistes. A défaut d'une nouvelle croyance collective forte et consensuelle qui relayera un nationalisme vieillissant, la nation s'affaiblira et entraînera l'Etat dans son sillage. Auquel cas, nous assisterons à la résurgence des identités et des

atavismes ancestraux un moment estompés par l'idée et le combat nationalistes. C'est que l'Etat est de plus en plus perçu par la communauté nationale, comme un instrument artificiel, extérieur à elle, car «plaqué» sur la réalité au lieu d'en être l'émanation. Ne reflétant pas fidèlement la «conscience collective», l'Etat reste peu légitime. Il polarise par contre les enjeux de pouvoir et exacerbe les tensions car il est, malgré tout, le lieu où l'autorité politique et économique s'exerce, le centre de distribution d'une rente sans contrôle social.

Pour l'avenir, toutes les hypothèses d'évolution sont ouvertes, y compris, qu'à Dieu ne plaise, celle du délitement de la cohésion nationale avec un réveil des multiples fractures, tribales, ethniques et régionalistes qui traversent le corps de la société. Bien qu'occultées par le discours officiel, elles sont visibles ici ou là, dès que les conditions politiques locales s'y prêtent, dès que les tensions s'exacerbent. L'Etat a, pour l'instant, compensé sa fragilité et ses perversions par une prodigalité dans la redistribution de la rente et par la répression des libertés. Qu'en sera-t-il dans deux décennies, lorsque les réserves de pétrole seront pour l'essentiel épuisées, que l'idée nationaliste aura été liquéfiée ? Il est à craindre que, si entre-temps l'Etat de droit et la démocratie n'auront pas été mis en œuvre comme ambition nationale, seul le recours à la force brutale et multiforme pourra maintenir en place les structures et les institutions du pays. Pour combien de temps le désordre inéluctable sera-t-il alors contenu ? Les révolutions arabes sont là pour montrer l'inanité de la force pour maintenir des régimes autocratiques. A l'ombre d'une liberté politique en voie d'être gagnée et en attendant une véritable démocratie, nous devons nous atteler très sérieusement à construire l'Etat de droit, pierre

blir de véritables institutions avec les contre-pouvoirs nécessaires ; voilà quelques motifs qui devraient convaincre de nombreux citoyens du bien-fondé de l'action politique.

Jil Jadid

Aujourd'hui, les militants de Jil Jadid doivent apprécier à sa juste valeur l'importance d'une construction humaine la plus qualitative qui soit. Nous devons ensemble proposer à notre pays une nouvelle voie. Pour cela, en plus d'une vision et d'un programme politique de qualité, nous devons construire une organisation politique apte à assumer ses responsabilités. Une véritable pratique démocratique à l'intérieur des structures du parti, ancrera le réflexe du recours à la règle pour trancher les différends, canaliser les ambitions, permettra l'émergence des meilleurs au sens politique du terme, c'est-à-dire dans le contexte de la pratique politique. C'est à la construction d'un véritable projet de société qu'il faut s'atteler. Cela suppose des convictions solides, des objectifs ambitieux, des règles de fonctionnement efficaces. Cela suppose également, que chacun doive accepter de se remettre en cause, d'écouter les autres, et de contribuer à forger un esprit d'équipe. Ici, la compétence, l'intelligence, le sens politique... n'existent pas en soi, dans l'absolu. Ils s'imposent en s'exerçant à travers l'action collective, après avoir été acquis, assimilés et développés par tout un chacun. Nul n'est compétent a priori et rares sont ceux qui peuvent l'être durant toute leur vie. Bien pratiquées, ces règles offriront à chacun l'occasion d'exercer ses talents, mais si ces derniers s'avèrent insuffisants ou si à l'épreuve du temps, ils s'amaussent, alors des énergies nouvelles les remplaceront. En tout état de cause, l'Algérie est mûre pour concevoir un tel mouvement politique qui soit populaire et por-

Les Algériens de 2012 ne sont plus les mêmes que ceux de 1962. Ils sont peut-être le résultat génétique de leurs parents, mais ils ont subi des changements très profonds qui les en différencient dans leurs valeurs.

En effet, autant la génération précédente était sous-informée, autant l'actuelle est littéralement assaillie d'informations émanant du monde entier.

angulaire de l'œuvre à réaliser. Il faut également s'atteler à construire la démocratie et le multipartisme dans notre système de vie. «Si Dieu ne repoussait pas les hommes les uns par les autres, la terre en serait gâtée» (Sourate 2 V 251). Quels que soient leurs défauts, les hommes politiques et les partis politiques restent nécessaires pour la vitalité et l'évolution de la société.

Rétablir l'image de la politique en général en tant qu'instrument au service de la nation, créer le sentiment du devoir envers l'intérêt public, organiser le débat d'idées, établir et respecter les règles du jeu de la concurrence loyale et transparente, enfin éta-

teur de nouvelles valeurs et de nouveaux espoirs et qui puisse être rassembleur au point de cristalliser une possibilité réelle d'alternative.

Un grand courant démocratique devenant le creuset pour la formation d'une nouvelle génération politique, d'une nouvelle élite, doit devenir notre priorité.

S. D.

*** Soufiane Djilali a été élu président de Jil Jadid pour un mandat renouvelable une seule fois, lors du congrès constitutif le 03.03.2012. à Alger. Ce texte a été adopté lors de ce congrès comme préambule au programme du parti.**